PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE. LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 FEVRIER 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

L'Europe versus l'Angleterre.

Rien de curieux à observer comme la série d'événements qui se déroulent dans l'Ancien Monde, depuis les plages de la mer du Nord et de la Baltique, à l'extrême Ouest, jusqu'à celles des mers d'Okosck et de Behring, à l'extrême Est, sur toute la largeur de l'Europe et de l'Asie. Nous y voyons une puissance nouvelle qui grandit sans cesse et semble vouloir envelopper dans ses gigantesques tentacules, toute la calotte supérieure du globe terrestre. D'un bout à l'autre de ces immenses espaces, nous l'apercevons tenant en échec une autre puissance qui, depuis un ou deux siècles, a la prétention de dominer le monde sur les mers, comme la première, sur la terre ferme.

La lutte est engagée sur toute la ligne, sourde encore ; mais, un jour ou l'autre, elle éclatera violemment et le sort des combats décidera alors entre l'une et l'autre. S'il nous est permis de juger de l'avenir par le présent, toutes les chances semblent tourner en faveur de la Russie. Nous la voyons, tous les jours, gagner du terrain sur son adversaire, qui en est réduite à la défensive et ne fait que retraiter, à chaque occasion et sur chaque terrain, soit sur la Baltique, soit en Extrême-Orient et dans les mers de Chine et du Japon.

Ce qui redouble les chances du colosse du Nord, c'est qu'il a les sympathies de presque toutes les autres puissances, que heurtent fatalement les ambitions anglaises. La Grande-Bretagne, qui n'est "grande" que hors de chez elle, ne peut faire un pas en avant, sans blesser une nation étrangère quelconque, sans se faire, à droite, à gauche, des ennemis qui naturellement manifestent leurs sympathies pour sa rivale.

Pendant longtemps, l'Europe avait laissé agir les anglais ; elle avait envisagé leurs empiètements avec une certaine indifférence. Il a fallu les événements d'Afrique, pour faire éclater toutes les mauvaises humeurs qui, jusque là, s'étaient contenues tant bien que mal. Le terrain était nouveau; les blessures à l'amour propre et à l'intérêt y furent plus sensibles. "En voilà assez, s'écrièrent certaines nations. La situation n'est plus tenable, il faut en finir." De là, une sorte de conspiration ourdie sourdement contre la Grande Bretagne, à laquelle on se prend à faire échec, au fond de l'Afrique aussi bien qu'aux deux extrémités occidentale et orientale de l'Asie, et jusque dans l'Amérique du Sud.

L'entente n'est pas des plus cordiales entre tous les ennemis de l'Angleterre ; mais une même aversion les anime contr'elle.

Qui l'emportera chez eux, de l'intérêt personnel qui tend à les diviser et à les affaiblir, ou de l'idée générale qui, en les unissant, double leur force, et leur prépare la victoire ? C'est ce que l'avenir nous apprendra, probablement avant longtemps, peut être même avant la fin du siècle.

La Population de l'Europe en 1895

En 1885, l'Europe comptait 337,526,700 habitants ; en 1895, le chiffre s'élève à 367,449,500.

L'augmentation de la population européenne, pendant cette période de dix années, a été de 29,922,800 habitants, soit 0,88 0|0 d'augmentation annuelle moyenne. Les pays dont les populations ont le plus augmenté sont : la Russie, 12,510,800 habitants, ou 1 46 0,0 d'augmentation moyenne annuelle ; l'Allemagne, 4 522,600 habitants, ou 0,96 0,0 ; l'Autriche Hongrie, 3,502,200 habitants, ou 0,992 0,0 ; la Grande-Bretagne, 2,425,400 habitants, ou 0.66 0|0 ; l'Italie, 1,225 300 habitants, ou 0.25 0,0 ; la Turquie, 1,100.000 habitants, ou 0.12,44 0,0 ; la France, 671,100 habitants, ou 0,17 0,0 d'augmentation annuelle moyenne.

Nous compléterons notre statistique de la population européenne en donnant le chiffre connu (en 1895) des habitants des vingt-deux capitales de l'Europe.

Londres (sans sa banlieue) : 4,349,166 habitants ; Paris : 2,447,957 ; Berlin : 1,579,244 ; Vienne : 1,364,548 ; St-Pétersbourg : 1,035,439 ; Constantinople : 873,565 ; Madrid : 470,283 ; Rome : 451,000 ; Copenhague : 375,719 ; Lisbonne : 307,661 ; Stockolm : 264,585 ; Bucharest : 196,372 ; Bruxelles : 87,829 ; La Haye : 180,454 ; Christiana : 151,239 ; Athènes : 107,846 ; Helsingfors (Finlande) : 69 025 ; Belgrade : 54 249 ; Berne : 48,328 ; Sofia : 47,000 ; Luxembourg : 18,187 ; Cettigne (Monténégro : 1,400.

LA RETRAITE
—DE—
M. GEORGES CHARPENTIER.

M. Georges Charpentier, apprenons-nous, quitte sa maison d'édition, qu'il cède définitivement à son associé M. Eugène Fasquelle.

C'est avec peine que le monde littéraire apprendra cette retraite. Nul homme n'était plus sympathique à tous et ne fut plus aimé que Georges Charpentier. Ce n'était pas "l'éditeur" lui même *un* éditeur, c'était un ami, le meilleur, le plus aimable et le plus droit pour ses auteurs, qui avaient pour lui la plus tendre estime.

Et ce qui va rendre encore ce départ plus attristant, ce sont les circonstances dans lesquelles il s'effectue. Un peu las depuis quelques années déjà, désireux de repos et de paix, Charpentier restait à la tête de sa maison, afin de la conserver pour son fils. Celui-ci était parti l'année dernière pour faire son service militaire. Il devait, au retour, prendre sa place à côté de son père. Et, auprès de celui-ci et de M. Fasquelle, son futur associé et déjà son ami et son guide dans la librairie, il devait apprendre le délicat métier d'éditeur. Charpentier vivait avec ce rêve : transmettre à son fils une maison glorieuse dans l'histoire de la librairie. Cela seul le rattachait à sa maison, était son but.

Brusquement, ce fils, Paul, un beau garçon, bien doué et charmant mourut au régiment. Et Charpentier s'en va, découragé, ne se sentant plus la force de continuer pour lui seul, l'aiguillon de la tâche paternelle, le métier difficile entre tous d'éditeur. C'est la douleur paternelle seule qui éloigne Charpentier et, il faut le dire, la sympathie la plus vive, la délicatesse la plus grande, les meilleurs procédés qu'il ait trouvés pour lui permettre de se retirer, furent ceux de son ami, associé, et aujourd'hui successeur Fasquelle.

La "Bibliothèque Charpentier" fut fondée, on le sait, par le père de Georges. Installé rue des Beaux-Arts vers 1830, Charpentier éditait à cette époque, comme tout le monde alors, le volume in 8°. Il eut, en 1836, l'idée de faire le volume in 18, à bon marché, celui qui est courant aujourd'hui, bref le fameux volume "format Charpentier" qui porte encore ce nom dans la librairie.

Le premier livre qu'il édita sous cette forme fut la *Physiologie du goût*, de Brillat-Savarin. La vogue de ce format fut immense. Charpentier vit arriver chez lui toute la cohorte romantique. Et l'on peut dire que c'est de cette maison que sont parties toutes les gloires littéraires de 1840 à 1870. Balzac, Sand, Sainte-Beuve, Hugo, Sandeau, Musset, Gautier, Dumas, etc., etc., furent édités chez lui. Et les diverses étapes de la maison, rue de Seine, rue de l'Université et quai du Louvre, marquèrent les étapes même du romantisme.

C'est en 1871 que Georges Charpentier, après avoir fait un peu de journalisme et de théâtre avec les deux grands amis de sa jeunesse, Emile Bergerat et Paul Déroulède, succéda à son père.

Ce que son père avait fait pour le romantisme, il voulait le faire pour le naturalisme. Il rachèta les Goncourt, Flaubert, accueillit Alphonse Daudet et enfin alla chercher Emile Zola, qui avait déjà publié les romans précédant *la Curée*.

Ce que furent les relations du Patron du naturalisme et son éditeur, qui ne le sait ? La plus grande intimité, sans un nuage un seul jour, ne cessa de régner entre eux. Un fait en dira, d'ailleurs, toutes les raisons et fera l'éloge de Charpentier mieux qu'on ne saurait le faire.

Lorsque Zola publia l'*Assommoir*, il était avec son éditeur sous le régime d'un traité à tant par mois qui lui assurait le travail dans la tranquillité et la paix. Un beau matin, alors que l'*Assommoir* voyait ses éditions se multiplier, Charpentier déclara à son auteur qu'il n'était pas juste que la maison profitât seule du succès de ce volume.

—Déchirons donc notre traité, mon cher ami, et passez à la caisse !

C'était la fortune que Charpentier donnait à son ami. Combien d'éditeurs en ont fait autant ?....

M Emile Zola n'oublia jamais ce que Charpentier avait fait pour lui. Et lorsque Georges Charpentier, à la suite de *La Vie Moderne*, fondée par Emile Bergerat, s'associa Marpon, Zola déclara que son traité avec son éditeur serait fait au nom seul de Charpentier et fils, avec la faculté pour le maître de reprendre sa liberté le jour où Charpentier se séparerait de son associé.

Il faut ajouter, tout de suite, que M. Zola reste avec M. Fasquelle qu'il a appris à estimer depuis douze ans et qui continuera les traditions de haute loyauté qui ont établi la réputation de cette maison, qui demeurera ouverte à tous les talents.

Voilà pour l'éditeur : on voit qu'il n'en fut pas de meilleur et de plus droit.

Pour l'ami, qui ne l'a connu ? Depuis vingt ans que la maison Charpentier est installée dans l'hôtel de la rue de Grenelle, tout Paris a défilé dans les salons de Mme Charpentier. Ses réceptions du dimanche soir étaient des plus enivées, parce que la maison était bien la plus charmante, la plus généreusement ouverte que l'on pût rencontrer.

Tous les écrivains, tous les artistes et même tous les hommes politiques qui forment le Tout-Paris de 1875 à 1895 ont défilé dans les salons de la rue de Grenelle. Autour de Zola, de Goncourt et de Daudet, toute la génération littéraire se groupait. Autour de Gambetta, Lockroy et Floquet, toute la génération politique se rattouvait.

Et nous ne parlons pas des peintres, des musiciens, des sculpteurs qui venaient aussi, en grand nombre, se joindre aux gens de lettres leurs amis.

Enfin, toute une pléiade de jeunes filles égayait les gens graves, menées par Mlle Georgette Charpentier, aujourd'hui Mme Chamboile, dont la gaîté et la grâce si fine et simple étaient la joie de tous.

....Charpentier, miné par le chagrin, se retire et avec lui s'en va un des plus honnêtes hommes et le plus franc, le plus cordial et le plus aimé des amis des lettres.

Les étudiants américains en France.

Il y a quelques mois, un professeur de Chicago, M. H. J. Furber, adressait au ministère de l'Instruction Publique de France un mémoire dans lequel il démontrait qu'il y avait beaucoup moins d'étudiants américains, en France qu'en Allemagne. Cette infériorité numérique est peut-être exagérée, mais elle existe ; et une des raisons principales, c'est que pour être admis dans les universités françaises, il y a à remplir certaines formalités auxquelles ne sont pas soumis les étudiants étrangers, en Allemagne.

C'est à la suite de ce mémoire et du mouvement inauguré par le Prof. Furber que le Conseil Supérieur de l'Instruction Publique vient d'adopter un décret, ouvrant les facultés des sciences, les hautes écoles du gouvernement, aux étudiants américans et leur facilitant l'obtention des grades qu'ils peuvent désirer.

L'idée est excellente ; elle peut établir des relations intellectuelles plus cordiales entre les deux républiques, unies déjà par de si étroits liens d'amitié, par la communauté des institutions et, surtout, par des souvenirs historiques chers aux deux pays.

Nous avons, parfois, entendu de très-honnêtes gens s'étonner de ce qu'il fût moins facile en France, qu'en Allemagne, d'entrer dans les universités, de fréquenter les cours supérieurs d'enseignement, les écoles des hautes études. Il y a à cela une raison bien simple. C'est que la France, Paris surtout, est, depuis des siècles, la patrie des étrangers. C'est le pays d'Europe où l'on compte le plus d'immigrants. Il y a, en France, de trente-cinq à quarante pour cent d'étrangers. C'est à tel point que l'on peut y entendre des hommes de très haute valeur, de vrais patriotes, exprimer la crainte que le caractère de ce peuple, si vif, si original, à l'esprit si ouvert, n'en soit altéré.

Ajoutons à cela que les classes éclairées de France ont la manie de ne pas émigrer. Il en résulte que les quelques Français instruits que l'on rencontre, parfois, de ce côté-ci de l'Atlantique, s'y trouvent isolés et incapables d'y créer dans les familles un mouvement en faveur de l'émigration de la jeunesse en France.

En tout cas, voici les restrictions qui existaient, abolies ; et nous devons ajouter que, pour une infinité de raisons sur lesquelles il est inutile d'insister, ici, les Américains étaient certainement les premiers en faveur de qui il fallût faire cette heureuse exception. Il en sortira, pour les deux pays, des conséquences plus bienfaisantes qu'on ne le pense.

BALLON DIRIGEABLE.

La découverte du général Zeppelin—En quête d'argent.

Le général comte Zeppelin, ancien ministre du Wurtemberg à Berlin, vient d'exposer, devant un auditoire d'élite, composé du roi du Wurtemberg, de ses ministres et du corps des officiers de Stuttgard, les grandes lignes d'une découverte dont il est l'auteur et qui représenterait la solution, tant cherchée, du problème de la dirigeabilité des ballons.

L'inventeur, désirant mettre sa découverte au service de l'Allemagne, avait proposé au ministère de la guerre prussien de faire des expériences, mais cette administration refusa, à cause des frais énormes qu'elles eussent nécessités. Dans ces conditions, le général Zeppelin s'est décidé à s'adresser au grand public, espérant qu'une souscription patriotique lui permettrait de construire son aérostat dirigeable.

Environ un million est nécessaire. Le ballon Zeppelin sera construit avec une enveloppe de soie spéciale, il sera gonflé avec un mélange gazeux inventé par le docteur Berson ! il pourra s'élever à volonté à une hauteur de 9,000 mètres ; il résistera à l'influence de la neige et de la pluie ; sa vitesse sera de 12 mètres et demi par seconde ; son mécanisme sera en aluminium.

Le général Zeppelin compte employer un moteur à pétrole qui actionnera deux hélices à quatre ailes ; deux roues neutraliseront la résistance à l'air des parois latérales, l'aérostat devant avoir une forme allongée.

Le comte Zeppelin conclut : "Mon ballon réalisera ce qu'on croyait être une utopie. Il pourra planer dans l'air pendant des semaines. Il montera à une vitesse de mille kilomètres par vingt-quatre heures."

Le roi de Wurtemberg a félicité chaleureusement l'inventeur et a exprimé l'espoir qu'il trouverait les capitaux nécessaires pour donner une forme concrète à sa découverte.

MODES PARISIENNES.

DEUX SUPERBES TOILETTES DE BAL.

La robe de droite est en taffetas orange et souffre avec bandes de perles le long des coutures. Le tour de la jupe et le corsage sont garnis de dentelles et de guirlandes de violettes.

Le sujet à gauche porte une toilette de chiffon rose sur jupon de satin blanc garnie de rubans rose et de fleurs de mai.

Le Chantier de Marine d'Alger.

Notre journal a toujours été un chaleureux avocat du chantier de marine d'Alger. Jamais il n'a laissé s'échapper l'occasion d'en prendre la défense ; non seulement parce qu'il doit être une source de prospérité pour la Nouvelle-Orléans, mais aussi et surtout, parce qu'il s'agit de la sécurité du fleuve et que quiconque est maître du Mississipi, est maître de tout l'intérieur du pays.

C'est donc avec plaisir que nous avons appris, hier, que l'Hon. Meyer avait réussi à faire accepter par le sous-comité des affaires navales une allocation, de $609,000, cette fois, pour les travaux de notre chantier. C'est presque la moitié du total requis pour l'achèvement de cet important établissement.

Sans doute, la victoire n'est pas complète. Du sous-comité des affaires navales, il faut que l'affaire passe par le comité entier ; puis par la chambre entière ; puis que, delà, le projet tombe entre les mains du sénat, dont une partie lui fera certainement une rude guerre.

Espérons, toutefois, que les efforts persévérants, opiniâtres de M. Meyer finiront par aboutir. Franchement, il l'a bien mérité.

Concours de l'Athénée.

L'Athénée Louisianais a reçu, pour le concours de 1895, un manuscrit ayant pour devise :

"Deux noms seulement dans l'histoire peuvent être rapprochés de celui de Napoléon, les noms de César et de Charlemagne."

UN NOUVEAU LIVRE.

Mme Adam prépare une suite, ou plutôt un "pendant," à son livre sur la *Patrie hongroise* ; la directrice de la *Nouvelle Revue* travaille à un volume qui sera consacré à la *Patrie portugaise*.

Est-il indiscret d'ajouter que des préoccupations littéraires d'un ordre plus léger ont, en ces derniers jours, absorbé les loisirs du distingué écrivain, et que Mme Adam vient de terminer.... une féerie ?

Que les critiques pourtant se rassurent ; la première de la *Fée Zite* ne leur imposera la tâche d'aucun feuilleton supplémentaire. C'est la fantaisie d'une très aimable et toujours jeune grand'mère, qui a écrit cette pièce tout exprès pour l'amusement de sa petite-fille, et qui la fera jouer chez elle, dans quinze jours, devant un parterre de spectatrices exactement âgées de six à quatorze ans.

LE KANGUROO DE M. RICARD.

M. Fernand Honoré, rédacteur au *Figaro*, raconte l'anecdote suivante :

Il y a quelque temps, une maison qui importe d'Australie de la viande "frigorifiée" trouva parmi ses rosbifs et ses gigots deux kangouroos. Colloquer aux Parisiens ce gibier original paraissait chose difficile : on en réserva la primeur à D. Ricard. Le ministre de la justice, très flatté, enchanté d'ailleurs de pouvoir écraser ses collègues de son luxe océanien, sauta immédiatement sur l'un des animaux dont il acheta les deux cuissots au prix de 40 francs pièce. Après de longues conférences avec sa cuisinière, il décida que le kangurou serait mangé à la sauce poivrade.

Mais il paraît que les cuissots n'eurent qu'un succès d'estime. La cause ? Les cuissots avaient mariné, par erreur sans doute, dans l'huile à quinquets officielle, et non dans l'huile d'olive.

UN CANDIDAT PRÉSIDENTIEL POSSIBLE.

Le sénateur William B. Allison, de l'Iowa, est né à Perry, dans l'Ohio, le 2 mars 1829, et a élu domicile dans l'Iowa depuis 1857. Il prit part pour la première fois au Capitole, aux débats du Trente-huitième Congrès en qualité de membre de la Chambre des Représentants. Il est au Sénat depuis 1873.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES AMERICAINES.

Le Capitaine Wiggins et la Découverte de Nansen.

Presse Associée.

New York, 25 février—Dépêche spéciale de St-Pétersbourg au *Herald*—Au cours d'une conversation le capitaine Wiggins, le fameux navigateur de la mer de Kara, a donné l'impression qu'il n'est nullement convaincu que son ami le docteur Nansen ait atteint le Pôle Nord.

Il s'est exprimé ainsi : Nansen m'a dit qu'il se proposait de revenir par le Groenland et, qu'à tous hasards, il éviterait les îles des environs de Nijni Koleusk.

Il est possible qu'il ait envoyé quelques uns de ses hommes à Yakutsk, mais un idée aussi bizarre est à peine admissible. Si c'est l'expédition entière, il faut que le Fram ait été perdu, car Nansen ne l'aurait probablement pas abandonné.

Un Rival du Transvaal.

Presse Associée.

Washington, 25 février—Le Transvaal peut avoir très prochainement un formidable rival pour la production de l'or dans le Mashonaland, dont parle le consul des Etats-Unis à Mozambique, M. Hallis, dans un rapport au gouvernement de Washington. Le consul dit que les mines du Transvaal se trouvent il y a sept ou huit ans dans le même état que celles du Mashonaland aujourd'hui. Elles fournissaient $42,000,000 d'or par an. Mais les mines du Mashonaland se développent bien plus rapidement que celles du Transvaal dans les premiers temps. De plus, des experts dignes de foi ont établi souvent que les "champs d'or" du Mashonaland sont plus riches et plus étendus que ceux du Transvaal, et qu'il n'y a pas de raison pour que ce premier pays, avec celui de Manica Safola, ne devienne bientôt le rival du second dans la production du précieux métal.

Les assurances américaines en Allemagne.

Presse Associée.

Washington, 25 février—Un des effets immédiats de l'attitude hostile du gouvernement prussien envers les compagnies d'assurances américaines est l'arrivée en foule des détenteurs de polices chez les consuls des Etats-Unis pour obtenir des informations au sujet des dites compagnies.

Le consul des Etats-Unis à Brunswick, M. Tingle, rapporte au gouvernement de Washington qu'il ne se passe guère un jour sans qu'il reçoive de telles demandes d'informations indiquant un doute sur la solidité des compagnies américaines, ce qui est simplement absurde.

Le consul ajoute qu'en plus des formalités de prescription imposées par le gouvernement prussien, certains agents, dans leurs zèle pour obtenir les affaires, n'hésitent pas à peindre les compagnies américaines sous les plus sombres couleurs.

Pour détruire la mauvaise impression produite, le consul engage fortement les compagnies américaines à faire circuler en Allemagne des notes imprimées établissant leur situation financière, les détails de l'inspection gouvernementale qui assure leur administration régulière et d'autres informations rassurantes.

Le "Diaro de la Marina" et les Discours prononcés au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

New York, 25 février—Dépêche spéciale de la Havane au *Nord* :

Le *Diaro de la Marina* commentant les discours prononcés par M. Morgan et d'autres au Sénat des Etats-Unis, s'exprime ainsi :

Il semble que ces messieurs qui prétendent parler au nom de l'humanité, aussi bien que les autres américains qui sympathisent avec les rebelles cubains, ne s'aperçoivent pas que ce sont eux qui outragent l'humanité en encourageant des espérances qui ne peuvent être réalisées, et en prolongeant ainsi une lutte dans laquelle les armées espagnoles seront victorieuses et qui coûtera beaucoup de sang.

Les rebelles exaspérés de leur insuccès, ont recours à l'incendie, au meurtre et à d'autres crimes pour continuer leur lutte anarchique, injuste et contraire à la civilisation.

Nous ne prétendons pas insinuer que le Sénat américain ne soit pas composé d'hommes aussi capables et aussi respectables que du temps des Thomas Jefferson, des John Quincy Adams, des Monroe, des Webster et des Clay, mais il est certain que, dans le passé, le Sénat n'a jamais agi avec autant de dédain de la vérité et une telle violation de la courtoisie qu'on doit à une nation amie, qui n'a jamais manqué à ses devoirs envers les Etats-Unis et n'a jamais donné de raisons d'interrompre les relations cordiales avec le gouvernement.

Jamais auparavant nous n'avons eu l'occasion de déplorer que le sénat américain agisse d'une façon si déplorable, ou que ses membres soient si peu courtois envers l'Espagne, comme l'ont été les sénateurs Lodge, Cameron et Morgan pendant la séance de jeudi.

La Révolution du Nicaragua.

Le Président soutenu par une Partie des Libéraux.

Deux Mille Hommes sous les Armes.

Les Insurgés se Préparent à Attaquer la Capitale.

ILS SONT ABONDAMMENT POURVUS D'ARMES.

Presse Associée.

Managua, Nicaragua, 25 février, par voie de Galveston—Le drapeau de la rébellion est levé une fois de plus dans le Nicaragua, et les rapports reçus à Managua ce matin indiquent que le district entier situé au nord du lac Managua, comprenant les départements de l'ouest et du nord, est en pleine rébellion contre le président Zélaya.

La loi martiale a été proclamée et l'enrôlement d'hommes dans l'armée est poussé vigoureusement.

Le président est soutenu par une branche du parti libéral et deux mille hommes sont déjà sous les armes.

Managua, la capitale, est rapidement mise en état de défense, attendu que les insurgés, dont le quartier-général est à Léon, l'ancienne capitale du Nicaragua et le centre de la population romaine catholique opposée aux catholiques de vues modernes, se préparent à l'attaque.

Un fort détachement de "Léonistes" a déjà quitté la ville et on croit que Managua sera attaqué demain ou le jour suivant.

Les membres du parti conservateur de Managua se sont réunis ce matin et ont résolu d'accorder leur support moral au président Zelaya, et d'envoyer l'ex-président Cardenas et le général Avigil à Greras, près du lac du Nicaragua, pour informer leurs partisans de leur détermination de soutenir le président.

Les insurgés sont soutenus par une partie des autorités ; mais, jusqu'à présent, ceux qui sont connus comme formant le parti de l'opposition ne se sont pas encore joints aux insurgés.

L'inimitié entre la population de Léon et des environs, avec celle de Managua, date de longtemps et est dûe à une vieille jalousie ayant pour base la religion et les idées modernes.

Malheureusement pour le président Zélaya, une grande consignation de fusils modernes et de pièces d'artillerie achetée en Allemagne et arrivée peu après l'occupation de Corinto, qu'on craint, à un certain moment, de voir livrer aux Anglais par des intrigues politiques, a été dirigée sur Léon et est maintenant employée contre le Président et ses partisans.

La raison de l'envoi de ces armes modernes à Léon est qu'un certain parti était en faveur de proclamer une dictature et qu'il était, en conséquence, préférable de les emmagasiner à Léon où, disait-on, il y avait le moins de chances d'une démonstration pour ou contre le gouvernement.

Les "Léonistes" ont été assez puissants pour arriver à leurs fins, et il semble maintenant que cette mesure n'était qu'une phase du complot formé pour renverser le gouvernement du président Zelaya.

La Question d'Egypte.

Presse Associée.

Londres, 25 février.—Les journaux de Londres n'accordent aucun crédit à la dépêche, publiée hier après-midi par le *Pall Mall Gazette*, annonçant que des avis reçus du Caire à Rome indiquent que la Grande Bretagne se prépare à évacuer l'Egypte, afin de faire des concessions aux susceptibilités de la France à ce sujet.

Nouveaux Massacres en Arménie.

Presse Associée.

Constantinople, 24 février—Des rapports reçus à Constantinople annoncent que de nouveaux massacres ont eu lieu à Malatia et en plusieurs autres points de l'Arménie.

Questionné à ce sujet, le gouvernement turc a déclaré qu'il n'y a rien de vrai dans ces rumeurs et qu'elles sont le produit de l'imagination des agitateurs arméniens.

Troubles à la frontière de la Guyane Française.

Presse Associée.

Paris, 25 février—La "Politique Coloniale" publie une prétendue dépêche de l'agent consulaire français à Para, Brésil, annonçant des conflits sur le territoire d'Amapa, en litige entre la Guyane Française et le Brésil. Il est ajouté que les troupes françaises ont détruit la moitié de la ville d'Amapa, après avoir éprouvé des pertes de cent tués et blessés, dont quatre officiers.

La question Vénézuélienne.

Presse Associée.

Londres, 25 février—La "Gazette de Westminster" dit cette après-midi que le petit Livre Bleu vénézuélien, envoyé à la Chambre des Communes, a besoin d'une révision finale, qui pourra s'accomplir en quelques jours.

Il est établi que l'exposé de la question au point de vue britannique, fait par Sir Frédéric Pollock, a causé la plus grande satisfaction au gouvernement, et qu'une grande importance ne sera pas attachée à la ligne de Schomberg.

La Comparution du Docteur Jameson.

Presse Associée.

Londres, 25 février—On pense que le docteur Jameson comparaîtra aujourd'hui à la Cour de Bow Street.

On rapporte qu'il est en liberté sous parole et habite un des principaux hôtels de la ville depuis dimanche.

Le duc d'Abercorn, président de la compagnie de l'Afrique du Sud, et d'autres personnes, seront présents quand le prisonnier sera traduit devant le tribunal. Ses amis offriront une caution illimitée.

Beaucoup d'hommes très connus se rendront également à la cour de Bow Street, et le voisinage est envahie par une foule immense.

Mais au grand désappointement des curieux, le docteur Jameson n'était pas encore arrivé à 2 heures 30.

Le bruit courait que le prisonnier avait été traduit devant une autre cour et simplement mis sous caution.

Ce bruit n'a pas été tout-fois confirmé et la foule est restée dans l'espoir d'acclamer le fameux envahisseur du Transvaal.

Le transport Victoria a passé devant Gravesend, sur la Tamise, à midi et demi en se rendant à son dock. Le docteur Jameson a peut-être été débarqué à cet endroit ou à Tilbury, sur l'autre rive, et le prisonnier aurait pu arriver à Londres bien avant deux heures et demie. De sorte qu'on croit que Jameson est demeuré à bord du navire et n'a été débarqué qu'à l'arrivée au dock.

L'excitation est très grande, et au fur et à mesure que le jour s'avance l'effet des rafraîchissements devient de plus en plus apparent sur la foule. Les cris patriotiques sont fréquents et on s'attend à des scènes très mouvementées à l'apparition de Jameson.

NOUVELLES AMERICAINES.

Le Troisième terme de M. Cleveland.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 25 février—Le général J. Fullerton, de Washington, président de la commission du Parc National de Chickamauga, qui se trouve en ce moment à Indianapolis pour obtenir des données sur la place où le monument du neuvième régiment de l'Indiana sera érigé, a dit que les amis personnels de M. Cleveland savent très bien qu'il ne sera pas candidat pour un troisième terme.

Le président, dit le général, a fait part de ce fait à plusieurs de ses amis personnels de Washington, et il l'annoncera prochainement par une lettre. Le général Fullerton a dit au secrétaire du Comité National Démocratique, entre autres personnes, que la décision de M. Cleveland est prise.

Un capitaine de marine accusé.

Presse Associée.

Port Townsend, état de Washington, 25 février—Le lieutenant Rose, anciennement de l'équipage du cutter des douanes Corwin, a porté devant le secrétaire du Trésor des accusations de nature très grave contre le capitaine Munger. Le lieutenant déclare que Munger a été ivre pendant la plus grande part de la croisière de la flotte dans la mer de Behring la saison dernière.

L'extermination des Phoques à Fourrure.

Presse Associée.

Washington, 25 février—La Chambre des représentants a voté le projet de loi de M. Dingley pour l'extermination des troupeaux de phoques à fourrure de l'Alaska, au cas où un *modus virendi* ne pourrait être établi pour la protection des animaux pendant la discussion et l'adoption de règlements convenables et effectifs par les pays intéressés.

Demande d'une indemnité de $50,000.

Presse Associée.

Pittsburg, Pennsylvanie, 25 février—Le colonel Erastus H. Dyer, président de la Kanawha Oil Company, répond à un procès en $50.000 d'indemnité institué par Mme Mary A. Comans, de New York, pour rupture de promesse de mariage, niant toutes les allégations de la plaignante, et ajoute qu'il a des raisons de croire qu'elle a été et est encore la femme légitime de Jabez B. Comans. Cependant, rien n'est dit dans la réponse au sujet de la résidence du mari.

En liberté.

Presse Associée.

New York 25 février—Le commissaire Shields a ordonné la mise en liberté de tous les individus arrêtés comme membres de la prétendue expédition de flibustiers des Bermudes, à l'exception du général Garcia, du capitaine Hughes et deux autres chefs, qui vont comparaître incessamment devant le commissaire.

Les prisonniers ont été relâchés parce que leur arrestation avait été accomplie en violant on des instructions, envoyées la semaine dernière de Washington par l'avocat-général Harmon, établissant que la simple suspicion n'est pas un motif suffisant pour procéder à l'arrestation, mais que la preuve de l'intention de violer les lois de neutralité est requise.

Brûlés vifs.

Presse Associée.

Baltimore, Maryland, 25 février—Trois enfants sont morts et un quatrième est à l'hôpital John Hopkins de Baltimore dans un état alarmant, à la suite d'un incendie causé par du pétrole allumé accidentellement dans la résidence de Frédéric Rose.

Les morts sont :

Theresa Rose, âgée de 8 ans, Hanna Rose, 6 ans et Mary Rose, 16 mois, Willie Rose, âgé de 11 ans, est grièvement brûlé à la tête, au cou, aux mains et aux membres. Il y a cependant quelque espoir de le sauver.